



LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

Sergio Leone conclut sa « trilogie du dollar » avec ce chef-d'œuvre du western-spaghetti. Une épopée pleine d'insolence, entre la commedia dell'arte et la tragédie, transcendée par la mythique bande originale d'Ennio Morricone

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par:

Sergio Leone

Interprété par:

Clint Eastwood

Eli Wallach

Lee Van Cleef

Distributeur:

Park Circus

Langue: **italien, anglais**

Pays d'origine:

Italie

Année: **1966**

Durée: **3:00**

Version:

**Version originale
sous-titrée en français**

Date de sortie:

25/11/19

L'homme sans nom (Clint Eastwood) était seul contre tous dans Pour une poignée de dollars, épaulé par Lee Van Cleef dans Et pour quelques dollars de plus. Il s'appelle désormais Blondin et croise sur son chemin une brute froide, Sentenza, (de nouveau Lee Van Cleef) et un voleur mexicain, Tuco, formidablement interprété par Eli Wallach.

Leone lance ses trois aventuriers dans une rocambolesque chasse au trésor. Le bon, la brute et le truand, œuvre transitoire dans la filmographie de Leone et à ce titre extrêmement riche, oscille en permanence entre deux pôles : un pôle comique, hérité de la commedia dell'arte, introduit par les bouffonneries du truculent Tuco et un pôle tragique, puisque les marionnettes de Leone s'agitent dans la tourmente de la guerre de Sécession. Le film constitue la première véritable intrusion d'une page refoulée de l'histoire des États-Unis dans un film de Leone, habité par ses rêves d'Amérique et de cinéma mais aussi ses souvenirs du fascisme.

Le cinéaste poursuivra cette relecture transversale de l'Histoire en montrant les dessous honteux de l'édification d'un pays (Il était une fois dans l'Ouest), les massacres de populations civiles de la Seconde Guerre mondiale transposés lors de la Révolution mexicaine (Il était une fois... la révolution) ou la naissance des liens entre le gangstérisme et la politique (Il était une fois en Amérique).

